

LE DÉCOR DES PLATS ET ASSIETTES DE GIROUSSENS (TARN) AU XVII^e SIÈCLE

par Jean-Michel LASSURE *

L'exposition organisée en 2001 au Musée Paul-Dupuy et l'achat, deux ans plus tard, de la collection de Marie-Louise Galinier par le Musée du Pays rabastinois ont rendu possible l'examen d'un important ensemble de céramiques rassemblant près d'une centaine de pièces – plats et assiettes pour l'essentiel – provenant du centre potier de Giroussens (1). Après analyse de leur décor et réalisation d'un répertoire des motifs, une tentative a été faite pour préciser les règles selon lesquelles ces derniers sont combinés et disposés (Lassure 2002, p. 28-136). L'objectif était de rassembler des données précises facilitant l'identification et l'étude des céramiques produites par ce centre potier. Le texte qui suit constitue un résumé de ce travail (2).

La commune de Giroussens est située sur la rive droite de l'Agout, à une dizaine de kilomètres de Lavaur et de Saint-Sulpice-sur-Tarn. Les débuts de l'activité potière sur son territoire sont mal connus. Dans le premier quart du XVI^e siècle sans doute – la première mention est de 1535 – des potiers s'établissent en bordure de la forêt qui occupe une grande partie de sa superficie. Entre 1538 et 1789, un ou plusieurs ateliers existent dans vingt-et-un hameaux qui tous fonctionnent dès 1650 au moins et dont une douzaine sont encore en activité en 1789. Quelque 124 unités de production ont été dénombrées. Leur nombre augmente jusqu'à la décennie 1740-1750 où il culmine avec 63 ateliers puis décline fortement. La dernière poterie ferme en 1828 (Pourraz 1999, Cognet 2000, Jarlan 2001).

Les techniques de fabrication

L'argile, extraite du sous-sol local et utilisée sans apport de dégraissant, est d'abord façonnée au tour. Après régularisation du bas de leur paroi externe par « tournassage », les pièces sont engobées de blanc à l'intérieur. Elles sont mises à sécher puis reçoivent une première cuisson en atmosphère oxydante qui donne à leur pâte une couleur rouge brique. Un décor peint est ensuite réalisé. Le brun violacé de l'oxyde de manganèse est utilisé pour le tracé des

* Communication présentée le 9 novembre 2004, cf. *infra* « Bulletin de l'année académique 2004-2005 » p. 277.

1. Cf. G. AHLSELL DE TOULZA et M. FERRIER, Rabastens (Tarn), « La terre cuite vernissée de Giroussens », *Patrimoine Midi-Pyrénées*, 4, juillet-septembre 2004, p. 14-17. L'étude publiée ici a été facilitée par un aide financière exceptionnelle accordée par M. Jean-Louis Pailler, alors Directeur de l'Unité Mixte de Recherches 5608-UTAH du CNRS. Mes remerciements s'adressent également à M^{me} Maïté Tinet-Lassure, à MM. Guy Ahlsell de Toulza, Francis Funk, Gérard Villeval et Mathieu Ferrier, auteur des photographies.

2. Les pièces étudiées sont désignées par plusieurs lettres indiquant le musée où elles sont conservées (MALb: Musée d'Albi, MCas: Musée de Castres, MNar: Musée de Narbonne, MPD: Musée Paul Dupuy, MRab: Musée de Rabastens, GAL: collection Galinier actuellement au Musée de Rabastens, MVT: Musée du Vieux-Toulouse) ou la collection privée dont elles font partie (AUS, CAB, GLE, JAU, LAN, LAUZ, SUB). Leur appartenance à la catégorie à laquelle elles se rattachent en fonction du motif ornant leur bassin est ensuite précisée (A: animal, F: décor floral, G: décor géométrique, H: hibou, O: oiseau diurne, P: personnage, V: vase de fleurs) ainsi que le numéro qui leur a été attribué lorsqu'elles ont été examinées et photographiées pour la première fois par Mathieu Ferrier.

motifs, les oxydes de cuivre et de cobalt donnant respectivement le vert et le bleu utilisés pour les colorier. L'antimoine, largement employé pour les fleurs, fournit le jaune. Avant une seconde cuisson, l'intérieur des pièces est revêtu d'une glaçure plombifère qui leur confère une tonalité générale crème ou jaune très pâle.

La manière dont est posé le décor appelle quelques précisions. Les oxydes métalliques mis en suspension dans de l'eau après broyage sont appliqués au moyen de pinceaux de diverses tailles choisis selon la tâche à réaliser. Le modelé n'est jamais suggéré. Les décorateurs se contentent d'aplats qu'ils obtiennent par juxtaposition de traits. Les remplissages en brun de manganèse se font de plusieurs façons, à l'aide de points, de traits jointifs ou presque, de traits se croisant. Timide témoignage d'utilisation simultanée de plusieurs oxydes exigeant des conditions de cuisson différentes, un plat avec bouquet de fleurs au centre (LAN V1) associe le bleu au vert et le jaune au brun de manganèse pour le coloriage de quelques motifs.

Ces réalisations sont loin d'atteindre toutes à la perfection. Lors de la première cuisson, certains plats, de grande taille, se sont voilés. Au cours de la seconde, en empilement oblique également, un glissement de la glaçure survenu pendant la vitrification de l'oxyde de plomb a parfois entraîné la peinture sous-jacente. Sur les quelques pièces où le bleu a été utilisé, cette couleur a noirci. Enfin, cas relativement fréquent pour les surfaces peintes en jaune, des bulles se sont formées lorsque la couleur était trop épaisse.

La série I : à décor ample vert et jaune

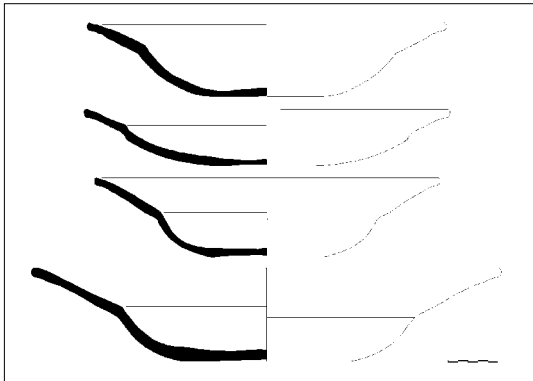


FIG.1. PLATS DE LA SÉRIE I. Dessin M.-L. Maraval.

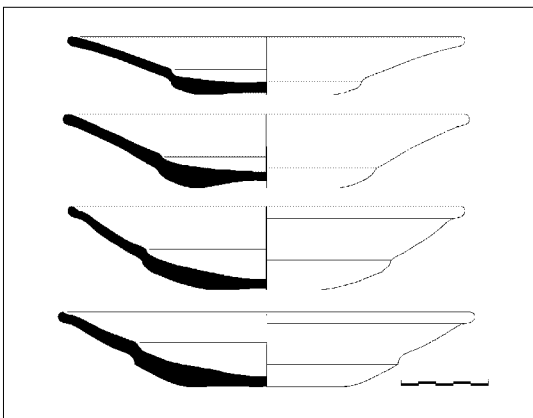


FIG. 2. ASSIETTES DE LA SÉRIE I. Dessin M.-L. Maraval.

L'analyse des formes de ces plats et assiettes et surtout l'étude de leur décor peint permettent de distinguer quatre grandes séries dans la production de Giroussens. Les pièces de la série la plus ancienne, dite à ample décor vert et jaune (série I), sont seules abordées ici. Il s'agit de réalisations qui du fait de leur qualité exceptionnelle « représentent l'apogée de la production » (de Toulza-Ferrier 2004, p. 17). Commandes de prestige parfois marquées sur l'aile d'un blason rappelant ceux de la vaisselle d'étain, elles constituaient l'ornement du buffet sur lequel elles étaient exposées, mais l'usure de leur partie centrale semble indiquer que certaines d'entre elles ont effectivement servi.

Plusieurs données apportées par des fouilles archéologiques récentes permettent de situer chronologiquement cette série. Dans le remplissage d'un dépotoir mis au jour en 1982 au Musée d'Aquitaine à Bordeaux à l'occasion de travaux d'aménagement, un plat de Giroussens avec bassin orné d'un bouquet de fleurs voisinait avec un demi écu d'argent daté de 1655 et des céramiques ne pouvant être postérieures à 1710 (Boscher-Hanusse 1991). Une assiette à décor floral et empreinte de sceau a été trouvée en même temps que des doubles tournois et des liards de France du second quart à la fin du XVII^e siècle lors des fouilles de la verrerie de Peyremoutou dans la Montagne Noire (Foy, Avérous, Bourrel 1983, p. 98). Enfin, place Esquirol à Toulouse, des latrines comblées entre 1600 et 1650 recélaient un fragment de marli d'assiette avec décor floral (Arramond 1993, p. 106).

La plupart des plats de cette série ont un diamètre s'établissant entre 35 et 42 cm. Un exemplaire, de taille exceptionnelle, atteint même 47 cm. Leur aile est inclinée vers l'extérieur; leur bassin, assez profond, se caractérise par un profil sub-hémisphérique. La largeur de l'aile permet la réalisation d'un ample décor mettant en valeur celui du bassin et accentuant la qualité esthétique de l'ensemble de la pièce (fig. 1).

Les assiettes ont un diamètre variant de 22 à 25 cm. Elles se rapprochent du type dit « à la mazarine » ou à l'italienne par une aile dont la largeur représente dans certains cas la moitié de leur diamètre. Elles s'en distinguent par un bassin de faible profondeur (fig. 2).

L'organisation du décor

Le décor des plats et assiettes s'organise en deux registres. Il est largement couvrant sur l'aile mais ne concerne en général qu'une partie de la surface du bassin où il n'est jamais enfermé dans un cadre. Le soin apporté à l'ornementation de l'aile vient peut-être de ce qu'elle reste visible lorsque plats et assiettes sont chargés de nourriture.

Le contraste entre le jaune lumineux des fleurs et le vert tendre des feuillages comme l'alternance des motifs du décor de l'aile rendent ces céramiques particulièrement agréables à l'œil. Dans le détail, la régularité de ce décor est moins évidente. L'improvisation, la fantaisie et la maladresse du moment y ont leur part. Les divers exemplaires, réalisés à main levée, du même motif sont rarement tout à fait semblables. Le peintre a été souvent contraint de modifier la taille du dernier motif pour lequel il a laissé trop ou pas assez de place. On ne peut cependant que reprendre l'appréciation faite en 1901 par Émile Rieux dans sa brochure sur les poteries de Giroussens: « Si les peintures... paraissent défectueuses quand on ne considère que les détails, il est difficile de ne pas les admirer dans leur ensemble ».

Le décor de l'aile

Il s'inscrit entre deux filets verts, l'un proche de la lèvre, l'autre du bassin. Les motifs sont presque toujours d'inspiration florale. Selon la façon dont ils sont disposés, il est possible de faire la distinction entre les ailes à décor rayonnant, tournant ou mixte.

Ailes à décor rayonnant

Pour le plus grand nombre de pièces, le décor rayonnant repose sur l'alternance de deux modèles de fleurs. Il s'agit d'une part de fleurs sur pied représentées de profil, encadrées par un abondant feuillage réparti en deux masses symétriques et, d'autre part, de simples corolles épanouies vues de dessus. Tous les éléments du décor sont reliés entre eux par une mince tige formant feston (fig. 3.1).

Ailes à décor tournant

Le décor tournant est constitué par l'alternance de motifs végétaux disposés selon l'arrondi de l'aile et reliés par une tige: bouquets de feuilles asymétriques avec bouton floral latéral dessinés de côté et corolles épanouies vues de dessus. Dans certains cas, des tulipes représentées de côté sont substituées à ces éléments végétaux. Ces motifs peuvent être semblablement orientés (fig. 3.2) ou en opposition symétrique et dirigés vers lui lorsque l'empreinte d'un sceau marque l'aile (fig. 3.3).

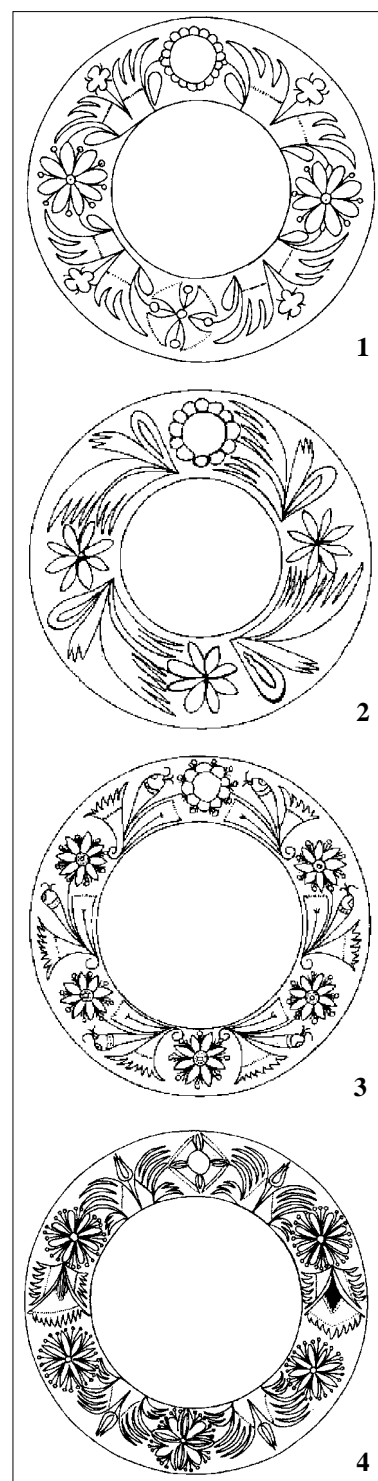


FIG. 3. DÉCOR DE L'AILE. 1. Rayonnant - 2. Tournant dissymétrique - 3. Tournant symétrique - 4. Mixte. Dessin J.-M. Lassure.

Ailes à décor mixte

Seuls trois plats (GAL R2, LAN V1 et MRab V6) ont un décor à la fois symétrique et mixte : certains motifs sont rayonnants ; d'autres, moins nombreux, disposés suivant l'arrondi de l'aile (fig. 3.4).

Répertoire des motifs de l'aile

Décors rayonnants

Motifs floraux avec bouquet de feuilles symétrique

En ce qui concerne les décors rayonnants, les motifs floraux avec bouquet de feuilles symétrique sont composés d'une fleur axiale en bouton ou épanouie encadrée de quatre feuilles – deux grandes et deux petites – symétriquement réparties.

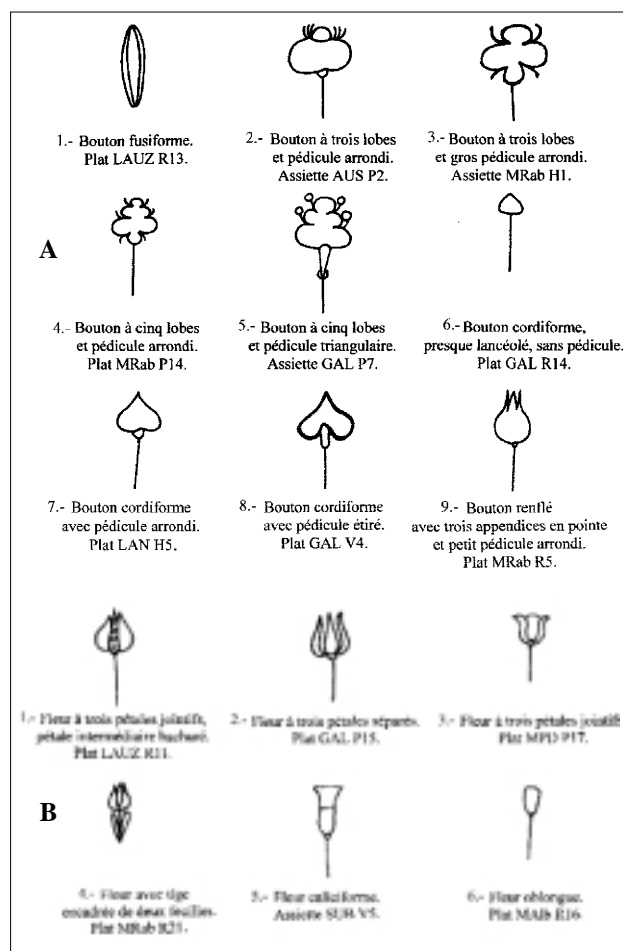


FIG. 4. AILE, DÉCORS RAYONNANTS. Motifs floraux associés à un bouquet de feuilles symétriques. A. Boutons axiaux. B. Fleurs axiales. Dessin J.-M. Lassure.

• Boutons et fleurs axiaux

Les boutons axiaux contrastent par leur petite taille et leur simplicité avec l'exubérance des touffes de feuilles qui les encadrent. Verts bordés de jaune, les plus simples sont fusiformes ; les autres comportent trois ou cinq lobes accostés de pistils en nombre variable et parfois pointés de vert. La plupart sont portés par un pédicule arrondi ou triangulaire de même couleur (fig. 4.A).

Seules fleurs axiales identifiables, les tulipes sont aussi les plus fréquentes. Elles consistent en une simple tige que termine une fleur épanouie ou, au contraire, à l'état de bouton cordiforme. Ce bouton peut aussi être renflé et terminé par trois appendices en pointe. Les fleurs sont parfois fortement étirées. Elles possèdent trois pétales. Le plus souvent celui du milieu est jaune, les autres verts. Le pétale axial peut être hachuré horizontalement. Dans un cas, deux feuilles obliques encadrent une tulipe sur pied. Trop schématiques pour être identifiées, les autres feuilles sont caliciformes ou oblongues (fig. 4.B).

Sur un plat portant deux empreintes de sceau (MRab R3), la fleur axiale des quatre motifs de l'aile est remplacée par un personnage féminin qui, debout et de face, tient une fleur en bouton dans chaque main. Les quatre feuilles dentées qui l'encadrent lui donnent curieusement l'aspect d'un papillon. Peut-être ces femmes acclament-elles le personnage féminin qui, au centre du retable constituant le motif central de cette pièce, est peut-être sainte Rufine, patronne des potiers de Giroussens (fig. 5).

• Bouquets de feuilles

Les bouquets de feuilles sont constitués de quatre éléments, deux de chaque côté du bouton ou de la fleur axiale. Les feuilles hautes, voisines, sont nettement plus développées (fig. 6.A).

Les feuilles basses sont disposées en oblique et le plus souvent recourbées vers le bas. Elles sont pointues ou, plus fréquemment, renflées et arrondies à leur extrémité. Un pointillé indique parfois leur bordure supérieure (fig. 6.B).

Motifs particuliers

Deux plats se distinguent par des motifs particuliers. Sur l'un (GAL V2), les motifs sont au nombre de quatre seulement. Ils ont été obtenus en adossant deux bouquets de feuilles semblables ayant un bouton floral ovale pour axe. Sur l'autre (AUS P2), un élément floral supplémentaire a été ajouté entre les feuilles des bouquets dont l'axe est un bouton floral trilobé. Pour celui englobant une empreinte de sceau et son opposé, il s'agit de trois tulipes que séparent deux pointillés. Pour les deux autres bouquets, de plus petite taille, on s'est contenté de fleurettes jaunes à huit pétales arrondis (fig. 7.A).



FIG. 5. PLAT MRab R5. Cliché M. Ferrier.

Décors tournants

Bouquets dissymétriques

Les motifs végétaux utilisés pour les décors tournants sont peu nombreux. Il s'agit surtout de bouquets dissymétriques dont le nombre varie de 2 à 6. Tous comportent deux grandes feuilles triangulaires dentées ou, plus rarement, frangées (assiette SUB P5) entre lesquelles passe la tige d'une corolle vue de dessus (plat LAUZ R12) ou d'une tulipe de côté (plat GAL F2) (fig. 7.B).

Divers appendices sont associés à ces feuilles :

- un élément floral trifide presque toujours de couleur jaune (plat LAUZ R12 et assiettes SUB P4 et P5). Il est parfois entre deux étamines indiquées par des traits parallèles allant en s'élargissant (plats JAU R8, MAg H6 et assiette GLE F12);

- un bouton renflé droit ou courbe. Il peut être jaune bordé de vert mais souvent seule sa bordure est peinte. Un enroulement le prolonge parfois (plat LAUZ R12). Sur un plat (GAL R 15), un bouton renflé terminé par trois pointes et une petite feuille lui sont substitués; sur un autre (GAL R4), les deux feuilles triangulaires des bouquets encadrent une sorte de bourgeon long et renflé.

Quelques décors tournants font aussi appel à des groupes de tulipes. Ils ont en commun d'être démesurément étirés et de comporter des éléments qui, dans la réalité, sont étrangers à la fleur (plats GAL V12, MRab H2) (fig. 7.C).

Sur les pièces marquées d'une empreinte de sceau et dont les motifs, en opposition symétrique, sont orientés vers celui-ci, des éléments décoratifs différents viennent compléter le décor. Ils sont toujours symétriquement disposés de part et d'autre du motif opposé à l'empreinte de sceau et leur emprise peut s'étendre à près de la moitié de l'aile. Il s'agit :

- de bouquets avec trois (Assiettes SUB P5) ou quatre tulipes (plat MRab H2);
- d'une corolle vue de dessus formée de pétales fusiformes et d'étamines en alternance (plat JAU R8);
- d'une fleur composite vue de côté (plat LAUZ R 12) (fig. 7.C).

Des tulipes isolées sont aussi utilisées pour ces décors tournants. Elles sont habituellement au nombre de trois et se touchent presque (plats MRab F7 et GAL F3). Leur tige trop longue porte deux et même trois étages de feuilles. Un bouton floral (plats GAL F6, MPD P18) ou même deux (BRI F27) sont parfois disposés au départ de la tige. Lorsque l'aile comporte une empreinte de sceau, les tulipes sont disposées de façon à ce qu'il remplace le calice de l'une d'elles (fig. 7.C). Un décor particulier est apporté par un plat du Musée de Narbonne (MNar P20). Six des motifs floraux de l'aile comportent à leur base deux larges feuilles adossées pareilles aux pages d'un livre ouvert.

Décors mixtes

Trois plats seulement offrent ce type de décor (GAL R2, LAN V1, MRab V6). Plusieurs motifs lui sont particuliers. Il s'agit de :

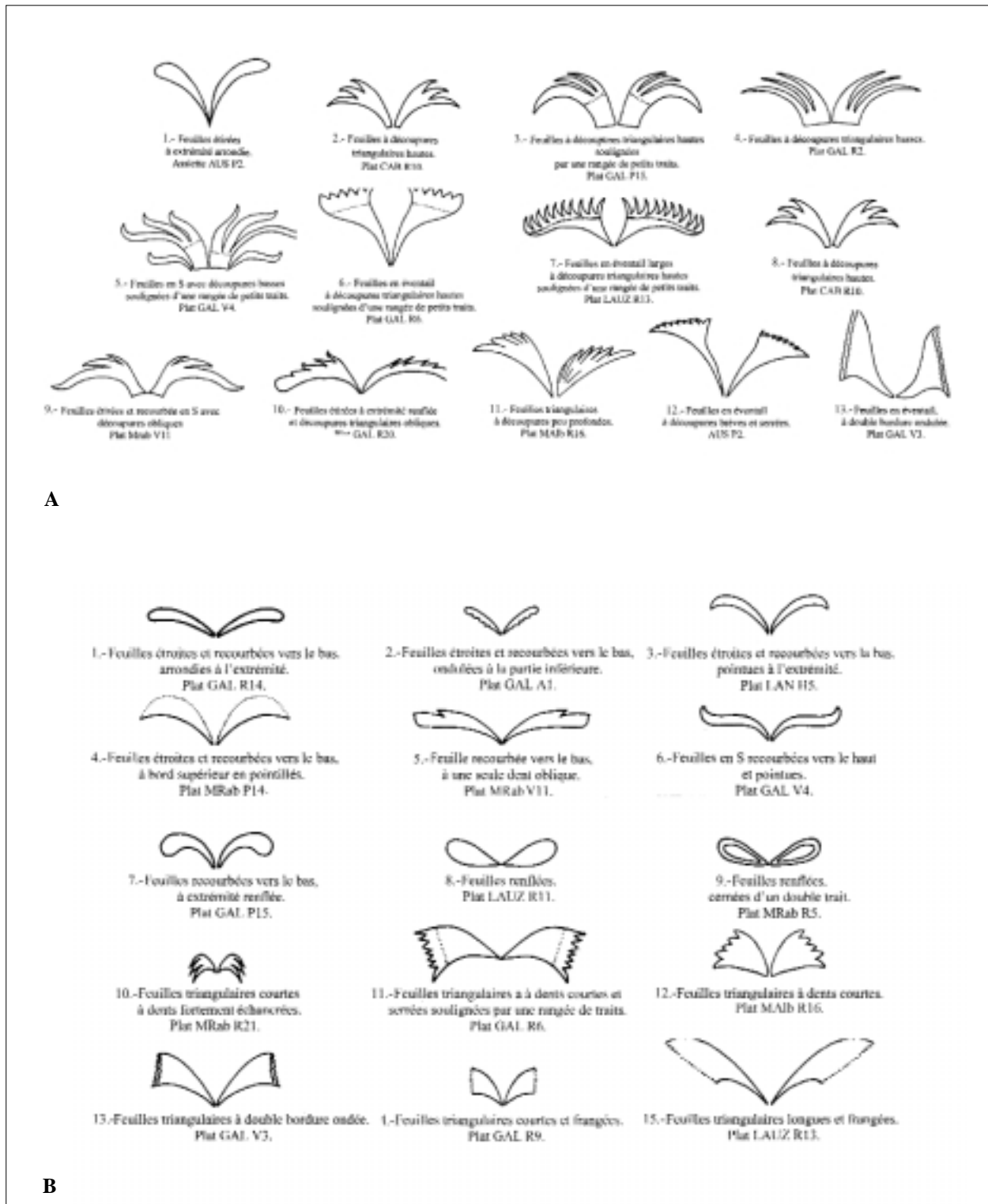


FIG. 6. DÉCORS RAYONNANTS. Motifs floraux associés à un bouquet de feuilles symétriques. A. Feuilles hautes - B. Feuilles basses.
Dessin J.-M. Lassure.

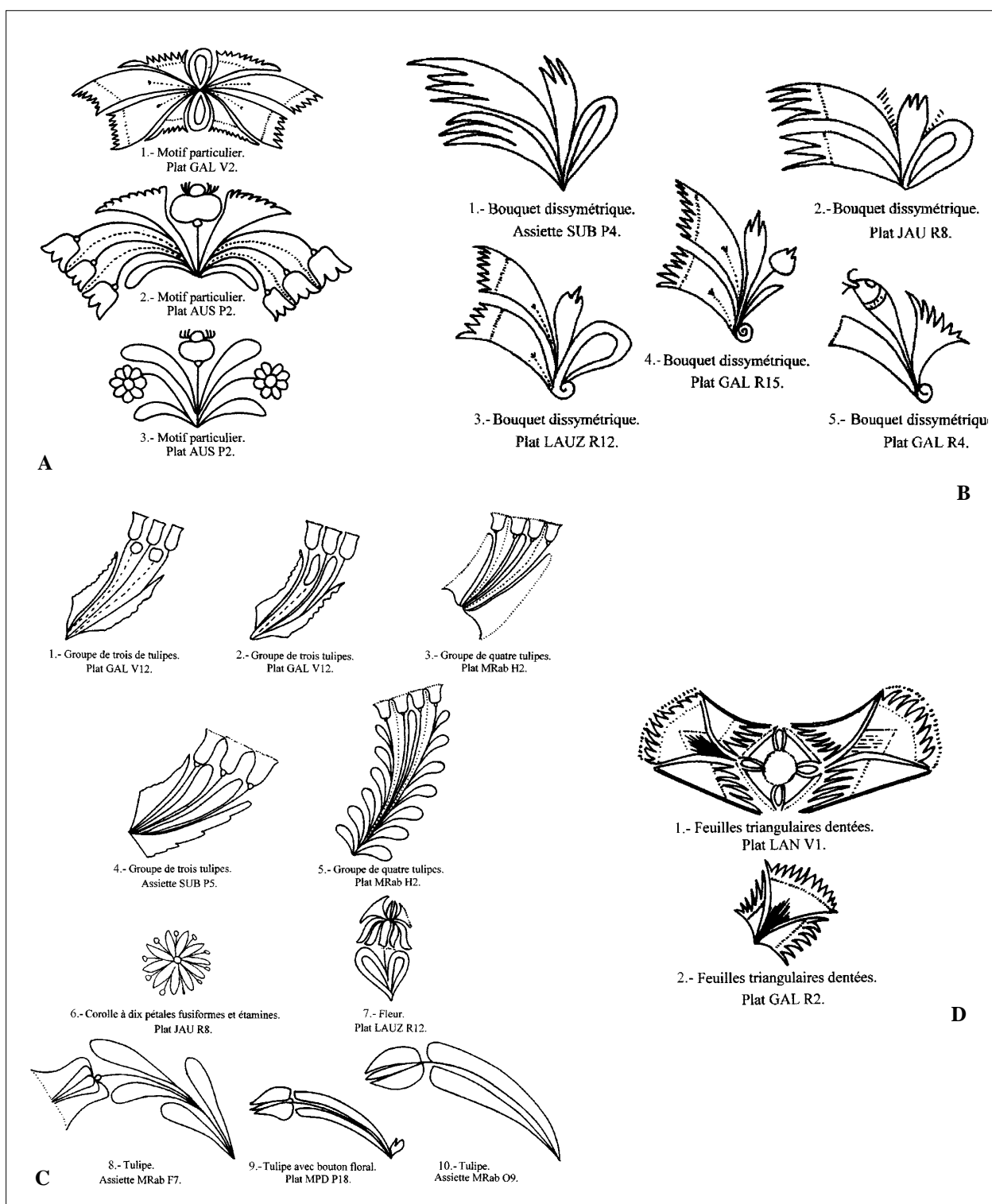


FIG. 7. DÉCOR DE L'AILE. A. DÉCOR RAYONNANT, motifs particuliers. B. DÉCORS TOURNANTS, bouquets dissymétriques. C. DÉCORS TOURNANTS. Tulipes, corolle vue de dessus et fleur composite. D. DÉCORS MIXTES. Feuilles triangulaires dentées.
Dessin J.-M. Lassure.

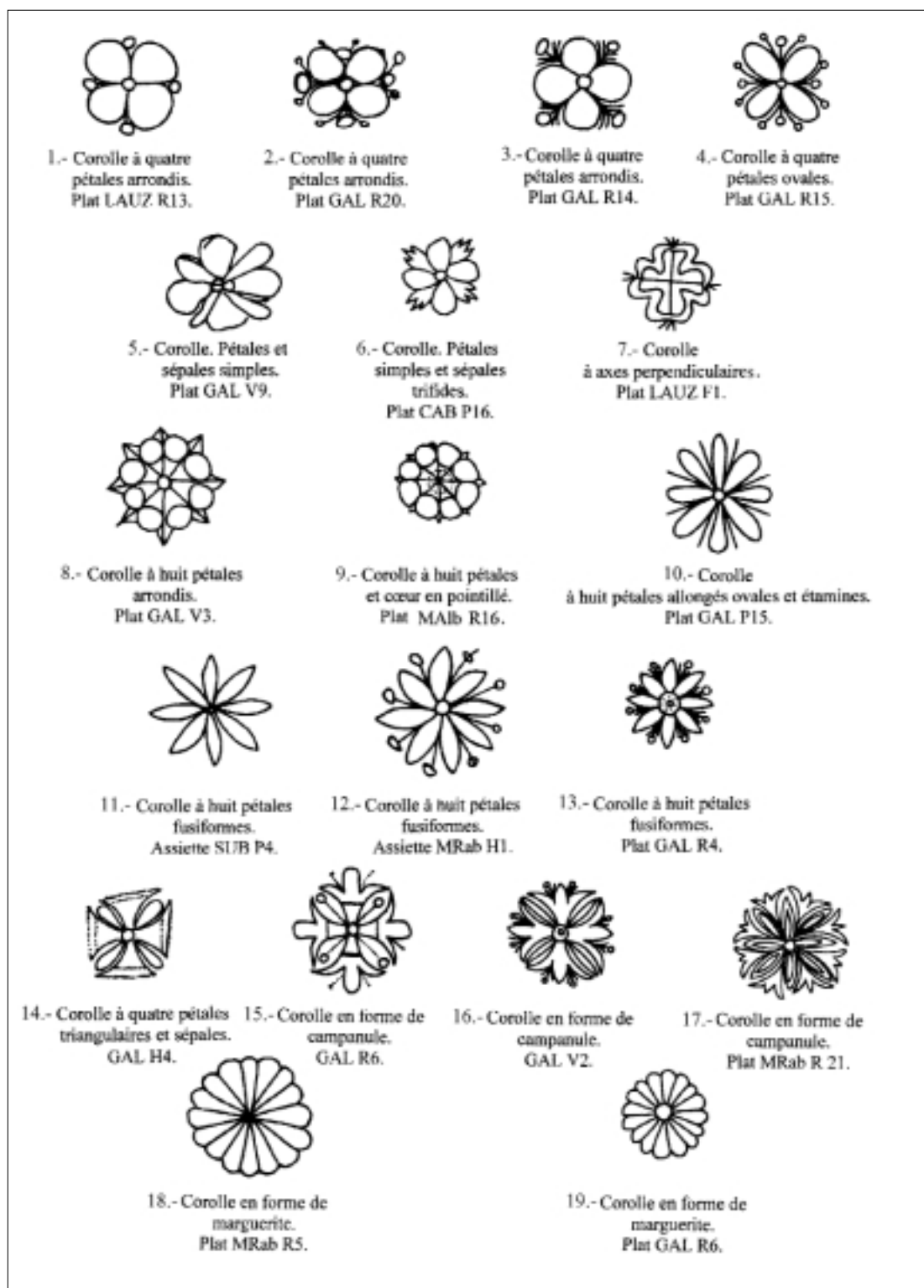


FIG. 8 DÉCORS TOURNANTS, RAYONNANTS ET MIXTES. Corolles vues de dessus.

Dessin J.-M. Lassure.

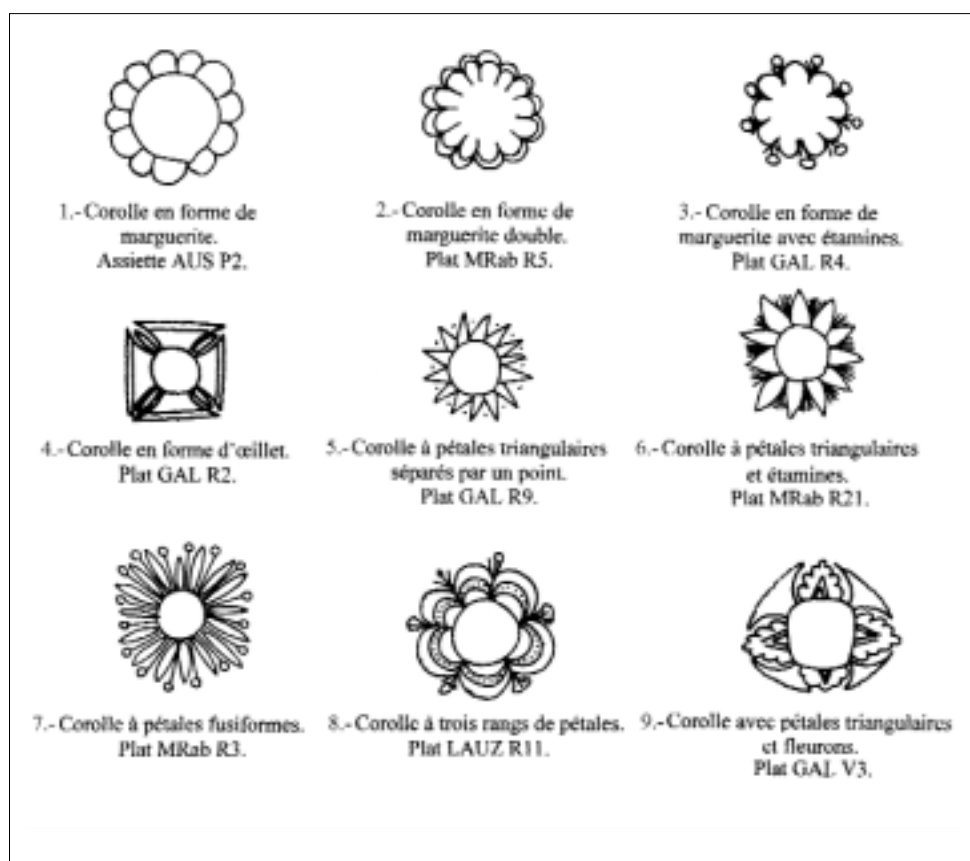


FIG. 9. DÉCORS TOURNANTS, RAYONNANTS ET MIXTES. Empreintes de sceau. Motif floral entourant le blason.
Dessin J.-M. Lassure.

- trois feuilles triangulaires dentées disposées tête-bêche (plat LAN V1). Elles encadrent l’empreinte d’un sceau placé au cœur d’un œillet;

- une feuille triangulaire dentée entre deux autres plus petites (plat GAL R2) (fig. 7.D);

Sur le plat MRab V6 deux motifs sont disposés par paire face à face : un bouquet rayonnant incluant trois tulipes jaunes et une fleur encadrée de feuilles.

Décors tournant, rayonnants et mixtes

Corolles vues de dessus

Quel que soit le type de décor, les corolles vues de dessus entrant dans la composition du décor de l’aile sont les mêmes. Elles sont de grande taille et occupent presque toute la largeur de l’aile. Plus encore que les autres fleurs, elles sont issues de l’imagination de leur auteur (fig. 8).

Empreintes de sceau

L’aile d’un certain nombre d’assiettes et de plats présente, nous l’avons indiqué, une empreinte de sceau et, parfois même deux en opposition diamétrale (plat MRab R3). Elle montre un blason dont la pointe est presque toujours dirigée vers le centre du bassin. Lorsque ces pièces étaient rangées sur un dressoir, en position quasi verticale, le blason était situé en haut et bien visible.

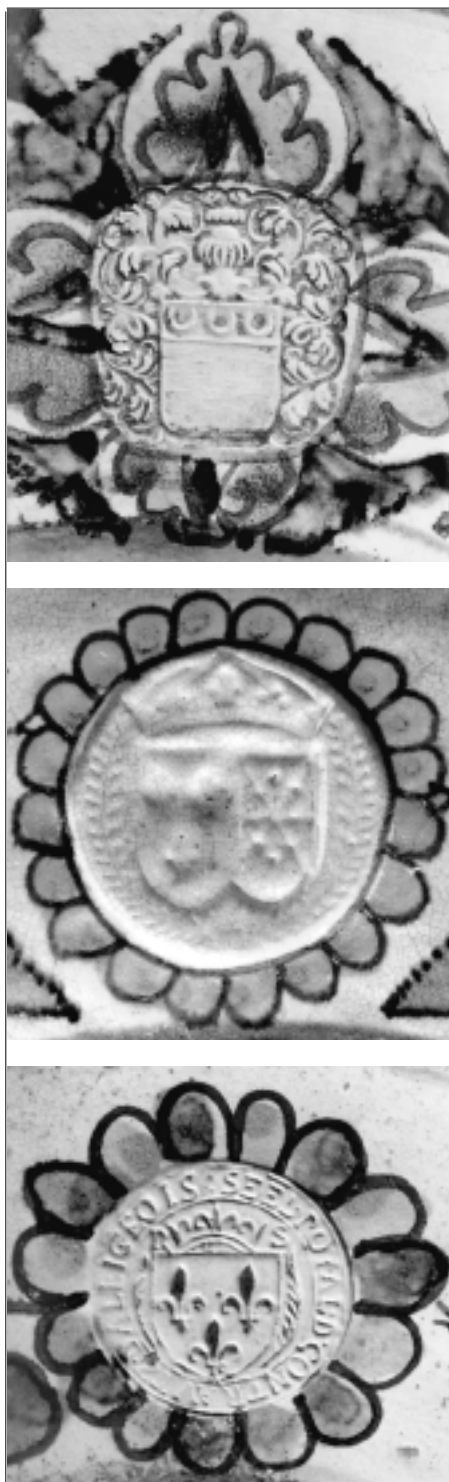


FIG. 10. DÉCOR DE L'AILE. EMPREINTES DE SCEAUX.
1. Plat GAL V3. - 2. Plat MRab P14, armes de France et de Navarre. - 3. Assiette MRag F7, sceau royal des comtats d'Albigeois. Clichés M. Ferrier.

Ces empreintes semblent avoir été réalisées après engobage des pièces. Pour éviter qu'elles ne se déforment ou se voilent, le potier a placé un tampon sous l'aile, au revers de l'endroit choisi pour imprimer le sceau. L'emplacement occupé par cette empreinte peut être circulaire, carré avec bords onvés, ovale ou, parfois même, octogonal. Il n'est jamais colorié. Il constitue le centre d'une corolle vue de dessus qui est différente et souvent plus simple que celles ornant le reste de l'aile. Dans certains cas, sa contrepartie diamétrale ne diffère que par l'absence d'empreinte. Plusieurs assiettes avec bouquet de tulipes au centre (GAL F11 et LAUZ F8) ne montrent, au cœur d'une marguerite, qu'un rond non colorié dépourvu de toute empreinte.

La fleur ou, de façon exceptionnelle, le motif floral cernant ce blason peut être :

- une marguerite dont les pétales sont parfois coloriés d'un simple coup de pinceau circulaire (MRab R1) ;

- une fleur née de l'imagination du peintre. Leur corolle est composée de pétales triangulaires jaunes rappelant ceux de l'œillet et de sépales lancéolés verts (GAL R2), de pétales triangulaires séparés par un point au manganèse (plat GAL R9) ou par des étamines (plat MRab R21), de pétales fusiformes jaunes et verts en alternance séparés par une étamine (plat MRab R3). Une corolle présente des pétales successivement jaunes, blancs avec rangée de points et verts (plat LAUZ R 11).

Une empreinte en forme de trapèze à côtés curvilignes est exceptionnellement encadrée de pétales triangulaires rappelant ceux de l'œillet. Elle est accostée de quatre fleurons jaunes (plat GAL V3) (fig. 9).

Une partie seulement des blasons est lisible. Les plus fréquents montrent les armes de France (trois fleurs de lis posées deux et un) et de Navarre (chaînes d'or posées en orle, en croix et en sautoir). Une seule couronne royale les surmonte et deux palmes les encadrent. La lettre H est placée entre les blasons (fig. 10).

Vient ensuite le sceau royal des contrats d'Albigeois : armes de France encadrées de deux palmes et surmontées d'une couronne royale entre les lettres R et S. Tout autour, deux filets en relief encadrent l'inscription : SEEL. ROYAL. D. CONTRAVTZ. DALBIGEOIS. (fig. 10.3). L'un des ces blasons a été rapproché de celui de la famille des gentilshommes verriers de Robert qui portaient « d'azur au cœur d'or » (3) : il montre un cœur dont la pointe est entre deux étoiles ou fleurettes à huit branches. Il surmonte un R disposé à l'envers et, à droite, une lettre qui peut être P. L'ensemble est encadré de deux palmes. Un sceau identique marque une assiette de Giroussens découverte dans un contexte archéologique du siècle lors de la fouille de l'atelier de verrier de Peyremoutou, sur la commune de Saint-Amans-Soult (Tarn) (Foy, Avérous, Bourrel 1983).

3. Pierre MELLER, *Les anciennes familles dans la Gironde*, Bordeaux, 1895-1896.

Motifs diamétralement opposés à l’empreinte de sceau

• Décors rayonnants

Sur les ailes à décor rayonnant, le motif opposé à l’empreinte de sceau est parfois différent des autres mais il s’agit presque toujours d’une corolle appartenant au registre général ou légèrement modifiée comme sur le plat MRab 21. Il peut aussi être constitué par une fleur rappelant l’œillet (assiette MRab H1) et comportant une croix à branches égales (MRab P14) (fig. 11, n^{os} 1-3).

• Décors tournants

Sur les ailes à décor tournant, ce motif peut être une corolle (plat GAL V8), deux boutons renflés adossés et encadrés l’un et l’autre par deux feuilles triangulaires, une tulipe vue de côté, un bouton polylobé entre deux grandes feuilles ou encore un bouquet de trois tulipes et de quatre feuilles (fig. 11, n^{os} 4-8).

Décor exceptionnel

Un plat (GAL P 11) a reçu un décor qui, faisant largement appel au brun de manganèse, est inhabituel à la fois par le sujet et la composition, les motifs de l’aile venant en complément de ceux du bassin. Il montre une troupe que mènent deux cavaliers placés au centre du bassin. Ils ont l’épée au côté – à droite pour qu’elle soit visible – et un mousqueton pend à leur selle. Un gros chien est tenu en laisse par le premier cavalier qui fume la pipe. Au-dessus, un homme armé d’un mousqueton sur l’épaule marche en tête d’une file de quinze hommes portant l’épée, qui se développe sur l’aile. Deux personnages entièrement dessinés en brun ont une hallebarde sur l’épaule; les autres sont équipés d’un mousquet et d’une poire à poudre accrochée à leur ceinture. Cinq d’entre eux fument la pipe. Deux chiens de petite taille les accompagnent (fig. 12.1).

Sur un second plat (MRab R1), un lien semble également exister entre le motif central constitué par un retable et le décor de l’aile où des hommes et des femmes disposés en alternance et levant bien haut une fleur, forment deux groupes que mène un musicien soufflant dans un chalumeau. Peut-être s’agit-il d’une représentation de la fête, la « *bolo de santo Ruffino* », que les potiers de Giroussens organisaient chaque année, le 19 juillet, à l’occasion de la fête de leur patronne ? (fig. 12.2).

Répertoire des motifs du bassin

Pour le décor du bassin, les fleurs – isolées ou dans un vase – ont la faveur des potiers mais on trouve aussi divers animaux, chevaux, chiens, chèvres et oiseaux, appartenant à leur univers quotidien. Les figurations humaines sont peu nombreuses. Elles s’intègrent à des scènes pittoresques sur quelques pièces exceptionnelles. Ces motifs occupent plus ou moins l’ensemble du bassin et ne sont jamais prisonniers d’un cadre.

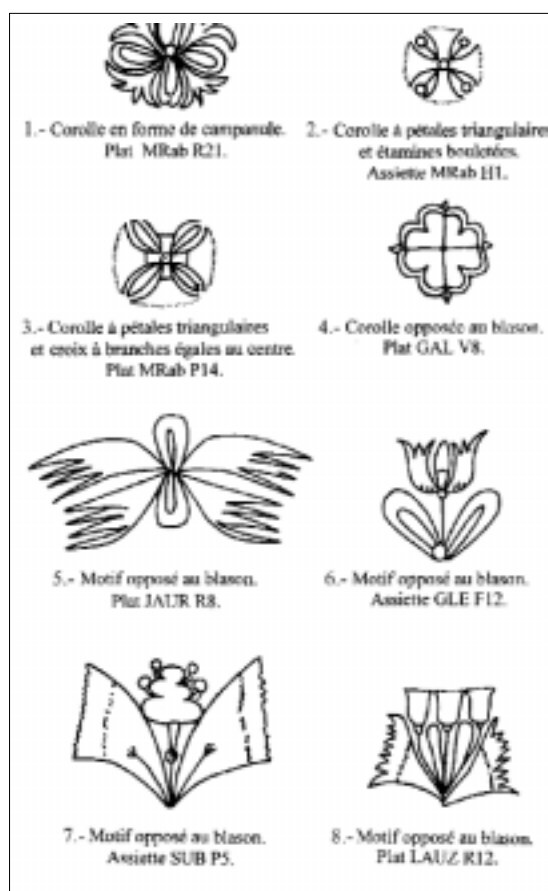


FIG. 11. DÉCORS RAYONNANTS (1-3) ET TOURNANTS (4-8). Motifs diamétralement opposés à l’empreinte de sceau. Dessin J.-M. Lassure.

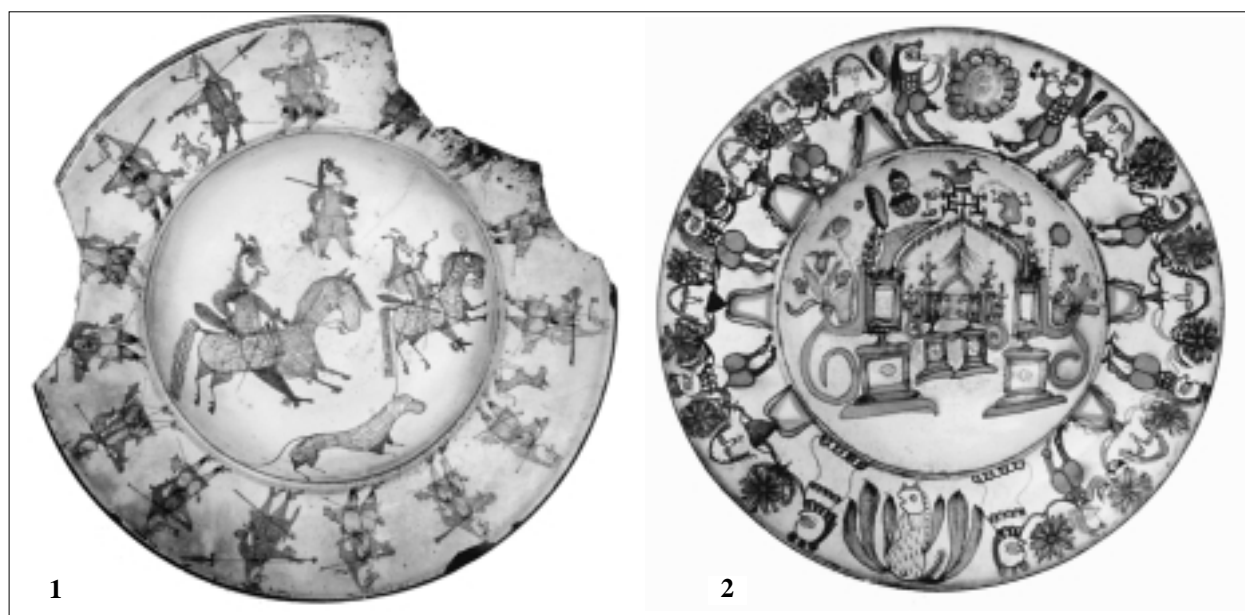


FIG. 12. DÉCORS EXCEPTIONNELS. 1. PLAT GAL P11. Troupe de chasseurs. 2. PLAT MRab R1.
Clichés M. Ferrier.

Motifs anthropomorphes

Personnages féminins

Les personnages féminins connus sont au nombre de quatre. Tous sont debout, de face ou la tête tournée latéralement. Deux d'entre eux tiennent une fleur. Les deux autres ont la main droite sur la hanche et tendent l'autre main vers la bordure du bassin. Ils sont peut-être en train de chanter. À quelques détails près, leurs vêtements sont semblables : corsage avec collerette plissée et manches bouffantes, robe avec rubans fortement serrée à la taille et s'évasant en cloche (fig. 13.1-2).

Personnages masculins

Si l'on excepte ceux des deux pièces décrites plus hauts, les personnages masculins ne figurent que sur sept plats. Ils sont de profil et, à deux exceptions seulement, tournés vers la gauche. La position de leurs jambes, souvent ployées vers l'avant en dessous du genou, donne l'impression qu'ils tombent en arrière. Leurs traits diffèrent peu de ceux des personnages féminins. Front bas, nez pointu, œil rond avec un simple point pour la pupille et menton en galoche composent un visage à la limite de la caricature.

L'épée au côté pour certains, ils portent un pourpoint ajusté aux manches bouffantes, des hauts de chausse serrés aux genoux, des bas et des souliers à talon haut avec nœud sur le dessus. Un petit chapeau à bord relevé que surmonte parfois deux plumes recourbées faisant penser à des ailes est posé sur leur perruque qui descend jusqu'aux épaules en prenant de l'ampleur. Ces personnages sont debout et, à une exception près, entre deux fleurs dont la taille égale ou dépasse la leur. Sauf pour celui soufflant dans un chalumeau (plat MPD P18), un lien existe entre les personnages et les fleurs qui les encadrent. L'un d'eux observe une fleur ; deux autres touchent celle qu'ils vont couper. Deux autres enfin tiennent la fleur qu'ils viennent de cueillir (fig. 13.3-4).

Motifs zoomorphes

• Oiseaux

Le hibou a la faveur des potiers de Giroussens. Sur six pièces, il est représenté posé sur le sol ou perché sur une branche. Il est entièrement dessiné en brun, à l'exception des ailes parfois rehaussées de jaune ou de vert, et presque toujours tourné vers la droite. Sa tête surmontée de deux aigrettes est de face. Son corps est de profil. Ses pattes sont pliées presque à angle droit. Dans trois cas, l'oiseau nocturne est surmonté d'un bouquet qui semble jaillir de sa tête et lui donne un aspect étrange. Ce bouquet est toujours parfaitement symétrique. Le même bouquet en éventail se retrouve au-dessus de deux hiboux placés côté à côté sur le bassin d'une assiette (MRab H1) marquée d'un sceau (fig. 13.5). La tête d'un hibou au plumage indiqué par des petits traits porte bizarrement trois aigrettes qui rappellent les étamines de certaines fleurs (plat LAN H5).

Deux pièces montrent un oiseau en vol, une colombe peut-être, dans leur partie centrale (fig. 13.6). Sur un plat, il est placé entre deux tulipes. Les autres oiseaux – coq au sommet d'une croix ou colombes perchées sur une palme – sont des compléments de décor associés à une représentation de retable. L'un d'eux, qui symbolise la colombe du Saint-Esprit, est au centre du fronton.

• Chèvre

Une chèvre est représentée sur un plat (GAL A1) dont elle est le motif central. Dressée sur ses pattes arrière, elle broute les feuilles d'une des deux longues tiges sinueuses qui l'encadrent. Sa tête est en grande partie effacée par l'usure (fig. 14.1).

• Chiens

Trois chiens figurent sur le plat GAL P1. Au milieu des chasseurs à pied, deux d'entre eux paraissent inoffensifs. L'un est dressé sur ses pattes de derrière, l'autre est simplement assis et paraît attendre. Un quadrillage tracé à l'oxyde de manganèse figure leur poil. Le troisième chien, paraissant un molosse, est retenu par une longue corde attachée à la selle du cavalier de tête (fig. 12.1). Enfin, un chien courant vers la gauche figure sur le soubassement du retable ornant le plat GAL R6.

• Chevaux

Sur le plat GAL P11 uniquement, ils sont fortement schématisés et trop petits pour leur cavalier dont les pieds touchent le sol. Leur tête baissée se termine par un simple arrondi et, à l'exception des oreilles, l'œil est le seul détail indiqué. Leur cou s'élargit vers la tête au contraire de la réalité. Un simple ovale dessine le corps mais les pattes, bien que trop fines et courtes, sont restituées avec soin. Celles de devant sont tendues pour indiquer que l'animal est en mouvement. La queue, attachée à son départ, est ondulée ensuite et descend jusqu'aux sabots. De petits traits horizontaux indiquent la robe. Les animaux ont pour équipement un mors et des rênes que le cavalier tient le plus souvent de la main droite (fig. 12.1).

• Écureuil

Sans que l'on puisse donner la raison de sa présence, un écureuil figure à l'opposé d'un blason sur l'aile d'un plat (MRab R1), entre deux groupes d'hommes et de femmes célébrant peut-être la fête de sainte Rafine. Il est assis à l'intérieur d'un bouquet de feuilles. Il a été fortement restauré (fig. 12.2).

Motifs floraux

• Bouquets isolés

Parmi les décors floraux, le bouquet isolé est un motif largement utilisé (fig. 14.2-3). Ses éléments – feuilles comme fleurs – sont symétriquement disposés. Ils se répondent de part et d'autre de la tige verticale portant la fleur d'axe. Contrairement aux bouquets utilisés pour la décoration de l'aile, celle-ci est en général plus grande que les autres fleurs. À quelques exceptions près, elle se présente sous l'aspect d'une corolle épanouie.

Ces bouquets sont de plusieurs types. En plus de la fleur axiale, les plus simples n'ont que deux larges feuilles. D'autres possèdent quatre feuilles et deux fleurs, ce qui est le cas le plus fréquent. Quelques bouquets enfin comportent six feuilles, les feuilles intermédiaires étant nettement plus développées. Pour les compositions ayant une tulipe pour élément principal, un bouton pointu et, parfois, cordiforme est substitué aux fleurs latérales. Les feuilles



FIG. 13. DÉCORS DU BASSIN. MOTIFS ANTHROPOMORPHES ET ANIMALIERS. 1. ASSIETTE AUS P2, personnage féminin. - 2. ASSIETTE SUB P5, personnage féminin. - 3. PLAT MRab P14, personnage masculin - 4. PLAT MPD P18, personnage masculin.- 5. ASSIETTE MRab H1, Hibou. - 6. ASSIETTE MRab O9, Oiseau. *Clichés M. Ferrier.*



FIG. 14. DÉCORS DU BASSIN. MOTIFS FLORAUX.

1. PLAT GAL A1, chèvre. - 2. PLAT GAL F2, bouquet isolé. - 3. ASSIETTE MRab F7, bouquet isolé. - 4. PLAT LAN V1, bouquet placé dans un vase. - 5. PLAT GAL V3, bouquet placé dans un vase.

Clichés M. Ferrier.

sont au nombre de quatre, sur deux rangs. Les autres bouquets comportent six feuilles, parfois semblables, séparées par deux ou quatre fleurs. Sous le bouquet figurant sur une assiette (GLE F12), quelques petits traits horizontaux entre deux autres tremblés pourraient suggérer un vase rempli d'eau.

- Bouquets placés dans un vase

Certains bouquets sont placés dans une sorte de canthare (fig. 14.4-5). Aucun de ces vases globulaires portés par un pied balustre et munis de deux anses opposées en forme d'S n'est semblable dans le détail. Leur décor varie d'un exemplaire à l'autre. Il est parfois constitué par une ou deux rangées de godrons colorés en vert ou en jaune. Souvent le col n'est pas dessiné. Il arrive que le vase soit réduit à une sorte de triangle ou à un simple socle à trois degrés.

D'une façon générale, ce vase est trop petit pour contenir un bouquet aussi fourni. Celui-ci s'étale en un cercle presque complet et sa composition est parfaitement symétrique. Comme pour les bouquets isolés, les feuilles sont de formes variées. Les fleurs en bouton ou épanouies sont en général semblables à celles des ailes.

Autres motifs

- Retables

Le motif central de 19 plats est sans équivalent dans la production céramique régionale. Il s'agit de la représentation, d'une fidélité toute relative, du retable de la chapelle dédiée à sainte Rufine, patronne des potiers dans l'église paroissiale de Giroussens. Ce retable, installé en 1620, existe toujours. Il a été complété par l'adjonction en 1637 d'un tableau représentant la sainte et sa compagne sainte Juste réalisé par le peintre hollandais Rijck Camp puis, à une date indéterminée, d'un autel en marbre.

Sur le plat où ce retable est le plus réaliste (GAL R2), sainte Rufine est représentée en buste sur le panneau central, entre deux palmes symbolisant son martyre. Les colonnes ou pilastres encadrant le panneau portent un buste qui est peut-être aussi celui de la sainte. Il est surmonté d'un épi bouleté hérissé de traits obliques bouletés rappelant les étamines de certaines fleurs. Une tête d'angelot occupe le fronton et le soubassement (fig. 15.1).

Des simplifications transforment petit à petit l'aspect du retable jusqu'à le rendre presque méconnaissable. Un oiseau aux ailes déployées – la colombe du Saint-Esprit sans doute – ou un bouquet de fleurs remplacent la tête d'ange. Sur deux plats, sainte Rufine, vêtue d'une longue robe quadrillée ou rayée est représentée debout dans la partie centrale du retable. Certains panneaux centraux sont dépourvus de décor ou, au contraire, chargés de feuilles ou d'otelles vertes rappelant celles figurant sur le blason du Comminges.



FIG. 15. DÉCORS DU BASSIN. RETABLES. 1. PLAT GAL R2, retable. - 2. PLAT GAL R19, retable.
Clichés M. Ferrier.

Une composition énigmatique semble représenter un retable à l'intérieur d'une chapelle. C'est du moins ce que semble indiquer la présence d'une croix surmontée d'un oiseau au sommet de cet édifice supposé (plat MRab R1) (fig. 12,2).

Conclusions

L'apparition à Giroussens, vers le milieu du XVII^e siècle, de motifs décoratifs peints tout à fait différents de ceux réalisés alors dans les ateliers du Sud de la France et réservés à la vaisselle de table, pose la question de leur origine. Leur ressemblance – déjà notée par Lucien Raffin – avec ceux de céramiques produites au cours de la première moitié du XVII^e siècle dans divers centres potiers des Pays-Bas et notamment à Delf est incontestable. C'est notamment le cas pour les vases à fleurs qui, utilisés pour l'ornementation des carreaux polychromes, étaient alors à la mode. D'autres thèmes connus à Giroussens se retrouvent sur les productions hollandaises d'alors, ainsi ceux de la chouette, de la colombe, des animaux domestiques ou groupes d'hommes armés.

C'est aussi le moment où la tulipe devient une fleur particulièrement prisée en Europe alors que les Hollandais en entreprennent la culture (Van Lemmen 1997). Cet engouement entraîna une grande production de peintures et de gravures la représentant. Entre 1625 et 1650, elle fut largement employée pour la décoration des carreaux polychromes.

Une filiation indirecte peut être également envisagée. Des manufactures de faïence installées à Rouen puis à Saint-Cloud et Lisieux ont, pendant le XVII^e siècle, fabriqué des carreaux polychromes imitant ceux de Delf ou d'autres fabriques hollandaises.

Dans l'état actuel des recherches, on peut seulement avancer que Giroussens pourrait être le témoignage le plus méridional de la diffusion de thèmes décoratifs largement utilisés dans le nord de l'Europe par les successeurs de potiers originaires de Flandres venus s'installer vers la fin du XVI^e siècle en Hollande et en Angleterre. Ajoutons pour terminer qu'à Cox, autre centre potier important de Midi-Pyrénées, les motifs témoignent d'une toute autre influence, certains d'entre eux présentant de fortes analogies avec ceux figurant sur les céramiques de Monteluppo en Toscane (Lassure-Villeval 2004).



FIG. 16. CHÂTEAU DE MONTBÉLIARD (Doubs). Carreau de poêle (XVII^e siècle). Dessin B. Goëtz.

BIBLIOGRAPHIE

ARRAMOND 1993 = ARRAMOND Jean-Charles, *Parking Esquirol*, Document Final de Synthèse, Services Régional de l'Archéologie de Midi-Pyrénées, Toulouse 1993.

BOSCHER-HANUSSE 1991 = BOSCHER Jean-Yves et HANUSSE Claire avec la collaboration de GALIBERT Pascale, « Aperçu sur le vaisselier de terre cuite bordelais du XVII^e siècle : les céramiques découvertes lors de l'aménagement du Musée d'Aquitaine, 20 cours Pasteur à Bordeaux », *Revue Archéologique de Bordeaux*, LXXXI, 1991, p. 53-112.

COGNET 2000 = COGNET Carine, *L'artisanat potier à Giroussens d'après les sources écrites (1530-1650)*, mémoire de maîtrise d'Histoire sous la direction de Serge Brunet, Université de Toulouse II-Le Mirail, 2000.

COSTES 2002 = COSTES Alain, *Rapport de prospection sur des sites de production de poteries du XVI^e au XIX^e siècle en Midi-Pyrénées, Uzech-les-Oules (46), Giroussens (81), Canton de Lavit (82)*, 2002.

DE TOULZA 2003 = AHLSELL DE TOULZA, « Les potiers de Giroussens », *M.S.A.M.F.*, LXIII, 2003, p. 269-272 (CR de la séance du 11 mars 2003).

DE TOULZA-FERRIER 2004 = Rabastens (Tarn). *La terre cuite vernissée de Giroussens, Patrimoine Midi-Pyrénées*, 4 juillet-septembre 2004, p. 14-17.

FOY, AVÉROUS et BOURREL 1983 = FOY Danièle, AVÉROUS Jean-Claude et BOURREL B., « Peyremoutou : une verrerie du XVII^e siècle dans la Montagne Noire », *A.M.M.*, I, 1983, p. 93-102.

JARLAN 2001 = JARLAN Séverine, *L'artisanat potier à Giroussens d'après les sources écrites 1650-1789*, mémoire de maîtrise d'Histoire sous la direction de Serge Brunet, Université de Toulouse II-Le Mirail, 2001.

LASSURE 2002 = LASSURE Jean-Michel, *Les ateliers de potiers de Giroussens (Tarn), Historique des recherches, La production céramique à Giroussens (XVI^e-XIX^e siècles), Rapport de prospection (Le Pech, La Veyrière-Sud, Les Blédous), Plats et assiettes à décor peint des XVI^e et XVIII^e siècles. Essai d'analyse des décors*, 2002.

LASSURE-VILLEVAL 2004 = LASSURE Jean-Michel et Gérard VILLEVAL, « Une assiette en majolique italienne trouvée à Toulouse », *L'Auta*, 54, juin 2004, p. 514-518.

MORLAT, COSTES et DESCHAMPS 2001 = MORLAT Michel, COSTES Alain et DESCHAMPS Liliane, « La poterie du XVII^e siècle découverte dans un comblement de silos à Caudiès (Molières, Tarn-et-Garonne) », *La Grésale*, 3, 2001, p. 15-32.

POURRAZ 1999 = POURRAZ Myriam, *L'activité potière à Giroussens aux XVI^e et XVIII^e siècles d'après les sources écrites et archéologiques*, mémoire de maîtrise d'Histoire sous la direction de Serge Brunet, Université de Toulouse II-Le Mirail, 1999.

RAFFIN 1972 = RAFFIN Lucien, « Terres vernissées de Giroussens au musée de Castres », *Revue du Tarn*, LXVI, 1972, p. 163-167.

RAFFIN 1985 = RAFFIN Lucien, *Les poteries vernissées de Giroussens XVII^e-XVIII^e siècles*, Ferrières, 1985.

RIEUX 1901 = RIEUX Émile, *Les poteries de Giroussens*, Albi, 1901.

SAVÈS 1982 = SAVÈS Georges, « Les poteries vernissées de Giroussens aux XVII^e et XVIII^e siècles », *Revue de Comminges*, XCV, 1982, p. 585-593.

VAN LEMMEN 1997 = VAN LEMMEN Hans, *Céramiques de Delf*, 1997.